

→ Peinture

Jean Gaudaire-Thor, dans les voisinages de Rimbaud

Entretien avec François Jeune

Depuis 2003, Jean Gaudaire-Thor peint à partir de la légende et de l'univers poétique de Rimbaud. Il a fait un voyage sur les traces du poète au Harar et en a rapporté une série de travaux titrés *Trafiquer dans l'inconnu*. François Jeune l'interroge en peintre sur cette équipée ethnopicturale.



Pétales préparés.

2004, technique mixte sur papier préparé, 44 x 24 cm.

François Jeune | René Char le dit à Rimbaud : "Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des Paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour l'enfer des bêtes, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples." Dans cette envie de départ, Rimbaud n'est-il pas comme un embarquement pour vous ?

Jean Gaudaire-Thor | Nous devrions tous mettre les voiles. Mais nous avons tous de bonnes raisons de rester sur la rive, comme l'écrit René Char, "boulevard des Paresseux". Pour partir, il faut avoir fait une rencontre du second ou du troisième type, peu importe ! Enfin avoir vu quelque chose ; au loin, sans être certain que le bonheur soit au rendez-vous... Pour ce travail commencé voilà quatre ans, je me suis mis dans la peau d'un metteur en scène. L'œuvre de Rimbaud étant abondamment décortiquée, je n'ai pas eu beaucoup de difficultés à me procurer les ingrédients pour tourner mon film : le *Rimbaud* des humbles joies écrasées d'Yves Bonnefoy, *Le Double Rimbaud* de Victor Segalen, *L'Œuvre intégrale manuscrite* préfacée par Claude Jeancolas, etc. Ces ouvrages m'ont servi à prendre mon ticket, et traverser ! En mai 2003, je suis tombé par hasard sur une centaine de planches d'un herbier désuet des années trente. La rencontre avec mon sujet s'est faite

ACTU |

Champs d'ombres
Galerie des Ormes, Courtenay.
Du 1^{er} décembre 2007 au 20 janvier 2008



Les comptes définitifs.

2006, technique mixte et collage sur papier, 80 x 80 cm. Collection musée Rimbaud.

aussitôt. Les pétales fanés de la valériane, d'un iris laiteux, se combinaient parfaitement aux A noirs et E blancs du poème *Voyelles*. Quelques semaines plus tard, un ami me proposa un lot d'anciens actes notariés, qui n'avaient pas été rouverts depuis leur rédaction en 1890, période durant laquelle Rimbaud vivait

au Harar. La graphie de ces ordonnances superposée à celle du poète m'a permis de prendre pied sur la planète rimbalienne.

■ Dans *Rimbaud le fils*, Pierre Michon déjoue la vulgate rimbalienne où la vie de Rimbaud cache sa →



L'oxyde des gargouilles.

2005, technique mixte sur papier préparé, 31 x 65 cm.

poésie. Le comparant au *Gilles de Watteau*, il dit que Rimbaud a le don d'“enfariner” ceux qui l'approchent. Comment peindre sans risquer l'illustration de ce mythe Rimbaud ?

JGT J'ai désenfariné le personnage lorsque j'ai commencé à marcher à côté de lui, à respirer le même air ! “L'Échappée belle” s'obtient naturellement par le travail. Cette première partie entre *L'Herbier* et les *Actes* fut comme un jeu de rôles avec de vieux fantômes, des ex-voto défraîchis, des fétiches d'un autre temps. Je me suis dit alors que j'étais en train de mener une enquête sur un fugitif, et qu'il fallait le suivre. Cette poursuite était paradoxale parce qu'il n'y avait rien à toucher, rien à voir, seulement une présence. Présence qui le distingue des autres poètes par l'emploi des mots, de la matière, de la couleur... Il utilise le collage, le remploi, fomente des rencontres ! Il tord la lettre, la peint, assassine les vieilles formules, accommode l'oxymore... des “Péninsules démarrées”, des “morts d'avant-hier”, “l'oxyde des gargouilles”.

Pour mener cette enquête, je suis parti à la recherche d'indices là où il vivait, il y a 120 ans, en Corne d'Afrique : Tadjourah, le lac Assal, les hauts plateaux de la région d'Harar en Éthiopie. Tenter de résoudre l'énigme Rimbaud m'a sûrement aidé à échapper au phénomène illustratif. D'abord, parce que dans ce coin de terre on ne peut plus vraiment parler de la poésie ou de la peinture comme on pourrait le faire en Occident. Et puis parce que l'on découvre très vite que par là, on respire et l'on

vit tout ça au quotidien. Alors l'illustration ! Rimbaud l'avait certainement compris en parcourant le pays, en croisant ces hommes des hauts plateaux. Il marchait enfin dans sa poésie, dans ses rêves. Ce fin mouchoir de terre surchauffée va devenir pour lui un tout alchimique, une grande caldeira d'où il prendra son envol.

FJ Dans votre série *Que les saisons m'usent*, quelles fonctions ont les reprises de dessins de Cézanne (*Portrait de son fils*), ou des portraits de Forain, ami de Rimbaud ?

JGT Pour la dernière partie de ce travail, par des dessins aux techniques mixtes, j'ai éprouvé le besoin de replacer Rimbaud dans le milieu où il “traînait”. Qui avait-il rencontré à Paris, à Londres, à Bruxelles ? Avait-il frôlé Pissarro, Cézanne, Gauguin, Van Gogh ? Reprenant les portraits et “la manière de”, j'avais l'impression de continuer l'enquête au-delà du temps, de poser mon regard dans celui de ceux qui animaient cette scène, ces passeurs d'infinis. Rimbaud, lui, n'aimait pas grand-chose de son époque, il était râleur, voyou et exécrait la peinture qui était à l'honneur dans les Salons. Alors évidemment, lorsque je suis tombé sur ce paragraphe : “J'aime les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires”, ça m'a fait plutôt sourire ! On était alors dans les années 1870, loin des thèses cubistes, à des années-lumière du Pop ! Cette petite phrase m'a peut-être permis de régler certaines choses un peu trop établies chez moi.



Harar III.

2006, acrylique sur panneau, 180 x 180 cm.

Notamment cette idée que j'avais de me référer au passé, à l'archéologie pour construire mon œuvre. Ce voyage en mer Rouge m'a permis de basculer vers le présent. Lors de mon séjour en Afrique, j'avais la possibilité d'une solution consensuelle, agréable comme le carnet de voyage. J'ai préféré une autre voie, celle où l'on se balance par-dessus bord !

■ À l'inverse des premiers travaux plus archaisants, vos peintures récentes brassent un kaléidoscope de signes et de couleurs vives. Si les inventions d'inconnu réclament des forces nouvelles, le gain de ce contact avec Rimbaud et sa liberté libre ne se joue-t-il pas dans la possibilité d'oser *Trafiquer dans l'inconnu* de votre technique picturale ? →



Je voyageai un peu.

2006, technique mixte sur papier, 80 x 80 cm. Collection privée.



Ceci est ma figure.

2006, technique mixte et collage sur papier, 80 x 80 cm. Collection privée.

JGT Dans la suite des grands formats *Harar*, le but était d'obtenir une certaine déflagration, mais surtout de revenir à la peinture, délaissée au profit de centaines de dessins qui m'avaient occupé durant plusieurs mois. *Harar* : l'enjeu est d'évoquer cette ville et d'organiser les milliers de sensations qui surgissent de toutes parts. J'utilise pour cela une pratique, que j'emprunte à Rimbaud. Sa poésie est à tout moment sécable, les mots, les strophes se déplacent dans un jeu continu et instantané. Ce jeu fait exploser la syntaxe, organise la tension et opère des visions inédites qui en font la modernité. Je réalise ces grandes peintures dans cette optique ; avec une infinité de coupes, d'interruptions plastiques, de glissements successifs, tout en me laissant accompagné

par "des corbeaux délicieux", "des sommeils de plusieurs jours", "le sang noir des belladones"... Oser trafiquer est le propre de l'artiste... mais jusqu'où, sans se perdre dans l'inconnu ? ■



Pour en savoir plus

Jean Gaudaire-Thor, trafiquer dans l'inconnu... Arthur Rimbaud
Claude Jeancolas
et Lydia Harambourg

Jean Gaudaire-Thor en quelques dates

Né en 1947 à Sens. Vit et travaille à Sens et Valle Stura (Italie)

- 2008** Centre culturel français Arthur Rimbaud, Djibouti
Galerie Elsa Lorente, Vienne
Musée-abbaye Saint-Germain, Auxerre
Galerie Il Fondaco, Bra, Italie
- 2007** Galerie L'Entrepôt, Paris
Musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières
Galerie Abélard, Sens
Galerie La Hune-Brenner, Paris

- 2006** Fortezza Castelfranco, Finale Ligure, Italie
Galleria IL Patio, Ravenne, Italie
- 2005** Galerie de Buci, Paris
Galerie Il Fondaco, Bra, Italie
- 2004** Peter Bartlow Gallery, Chicago, États-Unis
Fluxion Gallery, Omaha, États-Unis
- 2003** Mendelson Gallery, Pittsburgh, États-Unis
Bridgette Mayer Gallery, Philadelphie, États-Unis



Harar II.

2006, acrylique sur panneau, 180 x 180 cm.